

# ***Défense de la France* entre 1941 et 1944 : une réponse au discours extrémiste sous l'Occupation**

*Défense de la France* between 1941 and 1944: a response to the  
extremist discourse during the Occupation

Alessia Della Rocca<sup>1</sup>

**Abstract:** This study aims to analyse the response to the extremist discourse of the German occupier by the clandestine resistance periodical *Défense de la France* of which forty-two issues published between 1941 and 1944 are considered. For the first time, a clandestine periodical is analysed by means of close reading and computational techniques, through which it is possible to identify discourse elements related to the key words *Allemand(s)*, *allemande(s)* and *Allemagne*. The analysis focuses on the rhetorical strategies employed to consolidate a resistant community by reinforcing positions against the adversary, understood as occupier and as *German* in general. Through the study of the (counter-)propaganda techniques employed in the discourse, it is observed how *Défense de la France* combats extremist discourse by means of an equally extremist discourse based on anti-Germanism and Germanophobia.

**Keywords:** French Resistance, clandestine press, *Défense de la France*, extremist discourse, counter-propaganda

## **1. Introduction**

La presse clandestine publiée entre 1941 et 1944 a représenté l'une des voix les plus éminentes de la Résistance française pendant la période d'occupation du territoire par l'Allemagne nazie. Sa volonté, entre autres, était de combattre la censure imposée par l'occupant et la presse française officielle en véhiculant des informations réelles et, en même temps, de rallier la population aux rangs de la Résistance.

Parmi les plus de mille quatre cents titres clandestins publiés dès les premiers temps de l'Occupation figure *Défense de la France*, le périodique du mouvement de résistance homonyme. Avec son premier numéro, paru à l'été 1941, *Défense de la France* inaugure une longue

---

<sup>1</sup> Università degli Studi di Milano & Université d'Angers ; alessia.dellarocca@unimi.it.

série de publications par lesquelles il entend agir sur une opinion publique traumatisée par la défaite retentissante de l'armée française face aux forces de l'Allemagne nazie. Pour la Résistance, la situation d'attentisme, de défaite qui s'était emparée de la population à la suite de l'occupation du territoire français devait être surmontée, également par le biais de la presse clandestine et, donc, par le discours. L'historien Harry Roderick Kedward (1978 : 127) affirme à cet égard que :

If a viable alternative to *attentisme* was to be developed, then facts which told against the Vichy settlement had to be found. Printing important news which Vichy ignored or refused to publish was a vital activity if the image of reasonableness and good sense was to be wrested from those who accepted the Occupation and divisions of France. The status quo of 1940 had to be made to appear unnatural, irrational and reversible if opposition was to appear normal, rational and practical. The absurdity accredited to those who were in opposition had to be shifted on to those in power, and this could not be done by exhortation alone.

Dans cette perspective, l'objectif principal de *Défense de la France* réside dans la volonté de s'opposer à celles qui sont considérées comme des *valeurs inadmissibles*. Il ne s'agit donc pas de contrer une victoire matérielle de l'ennemi – opération impossible, compte tenu de la supériorité militaire allemande incontestée – mais d'empêcher la propagation des valeurs dont l'ennemi est porteur. Dans la vision résistante de la situation socio-historique, les valeurs de liberté physique et intellectuelle, d'indépendance entre autres, les droits de l'homme qui ont toujours caractérisé la nation et la population françaises ne pouvaient pas s'effacer devant celles transmises par l'occupant. L'historien de la Résistance Olivier Wieviorka (1995a : 26) affirme en ce sens que :

avec la défaite, la France risque en effet d'être contaminée par les valeurs nazies, d'autant que la population semble se résigner à la présence allemande [...] *Défense de la France* veut opposer la force d'un témoignage à l'apathie d'une société qui se délite. En ce sens, le journal constitue un vecteur idéal.

L'objectif de cette contribution est donc d'observer, à travers une analyse linguistique du périodique en question, la manière dont *Défense de la France* a cherché à riposter au discours extrémiste de l'occupant. Nous situons la présente analyse dans le champ des études rhétoriques et pragmatiques, car « elle place au centre de ses études l'Homme, producteur d'énoncés et responsable de son discours. Le langage se caractérise alors comme un instrument qui sert à produire des énoncés visant un but spécifique dans un contexte déterminé et à l'intention d'un auditoire particulier » (Zheludkova 2012 : 259).

Le discours du périodique, qui s'adresse principalement à un auditoire résistant, recèle de nombreux éléments utiles qui nous permettent de le considérer comme un véritable discours de (contre-)propagande. L'analyse se concentrera sur les stratégies rhétoriques employées dans un contexte de discours pamphlétaire pour tenter de consolider une communauté résistante en renforçant les positions contre l'adversaire, entendu comme occupant et comme *Allemand* en général.

## **2. Défense de la France : un journal clandestin entre germanophobie, extrémisme et (contre-)propagande**

Dans la lutte d'opinion née de l'Occupation et de la Collaboration, l'un des sentiments les plus forts qui s'est imposé dès les premiers instants de l'occupation est celui de la germanophobie. Immédiatement après la défaite éclair de la France face à l'Allemagne nazie, un sentiment antiallemand commença à germer. Même à une époque où de nombreux Français croyaient encore à l'action de Pétain, notamment dans la zone libre et en raison de son passé glorieux, l'une des toutes premières réactions dont témoigne la presse résistante, outre l'attentisme, fut le sentiment de haine envers le nazisme et l'Allemagne.

### **2.1. Le sentiment de germanophobie**

Comme le montrent les études de Wiewiorka, « si la présence de l'Allemand suscite l'hostilité massive des Français, tous ne basculent pas, tant s'en faut, dans une opposition décidée à l'ennemi. [...] la masse se réfugie, on le sait, dans un attentisme prudent teinté de germanophobie » (Wiewiorka 1995b : 110-111). Ce sentiment puise ses racines dans la défaite militaire brutale subie par la France, la résurgence des acrimonies de la Première Guerre mondiale et, en particulier, la profanation du territoire français par l'occupant, jugée intolérable<sup>2</sup>.

Dans ce contexte, *Défense de la France* représente un élément

---

<sup>2</sup> Les études sur *Défense de la France* d'Olivier Wiewiorka (1995-a : 154-155) sont précieuses pour contextualiser le sentiment de haine sur lequel le périodique va fonder l'essentiel de sa propagande : « l'omniprésence des troupes allemandes, les oriflammes nazies, les contraintes imposées à la population provoquent [...] des chocs émotionnels que tous les témoins rencontrés avouent avoir ressentis. Cette présence est d'autant plus pénible qu'elle scande la vie des individus. La proximité de l'occupant qui défile, parade et règle le quotidien des Français exacerbe ce sentiment de rejet. Mais le refus de la présence allemande est d'autant plus fort qu'il correspond à un profond enracinement des résistants. En effet, l'occupation est d'autant plus mal tolérée qu'elle concerne des hommes fortement intégrés dans un espace. [Les membres de *Défense de la France*] refusent une occupation qui, parce qu'elle se déroule sur leur terre, est instantanément perçue comme une profanation. [...] En ce sens, l'occupation ne constitue pas un schéma intellectuel. Elle est d'abord et avant tout concrètement vécue et, au quotidien, jugée insupportable ».

central dans la propagation du sentiment germanophobe ; en effet, le périodique consacre une large place aux contenus sur l'Allemagne nazie. Les études d'Olivier Wieviorka sur le sujet révèlent l'attention portée par le journal à cette question, qui recoupe directement la germanophobie observée jusqu'à présent. Le sentiment antiallemand est directement lié aux modes d'expression du discours, sur lequel nous reviendrons dans les sections consacrées à l'analyse :

Dans ses colonnes, le journal consacre une large place à l'Allemagne hitlérienne. La dénonciation de l'hitlérisme occupe 27,4% des lignes imprimées, ce thème faisant l'objectif d'un numéro spécial en mars 1942. Le nazisme constitue donc en volume le premier thème traité. (Wieviorka 1995a :42)

Pour ne citer qu'un exemple, en août 1941, peu après sa naissance, le périodique écrit :

- (1) Pour nous faire accepter ce programme abject, on mobilise tous les Allemands de Paris : Herr Déat<sup>3</sup>, Deloncle, Luchaire, sans parler de ceux qu'on aurait dû laisser en prison comme Laval et Doriot. [...] Peine perdue, **la France crache son mépris à la figure des Allemands.** (N°1, 15 juillet 1941)

La tendance antiallemande ne montra aucun signe de diminution avec le temps. Comme il ressort des études du journaliste et écrivain Gilles Perrault (2014 : 265), « en ces temps-là, la haine était le carburant de la résistance. Elle fonctionnait à la haine, la résistance ». *Défense de la France* continua à professer la haine la plus profonde envers l'occupant, orientant ainsi en même temps l'opinion résistante entre 1942 et 1944. En effet, en 1942 les mots du *Numéro Spécial sur l'Allemagne* sont emblématiques. Ce numéro ne comporte pas moins de dix pages entières de critique violente sur la politique, la culture et l'éducation allemandes. Le titre de la troisième page résume concrètement le sentiment de germanophobie : *L'Allemand – Connaître nos ennemis pour mieux les combattre*<sup>4</sup>.

<sup>3</sup> Le sentiment germanophobe et la violence avec laquelle le périodique s'exprime ouvertement contre l'Allemagne nazie affectent également les membres de la collaboration. Dans cet exemple, on observe comment le titre *Herr*, l'équivalent allemand de *Monsieur*, est expressément employé pour souligner avec mépris la proximité de Marcel Déat avec l'occupant. Comme le dit Angenot (1995 : 267), « Monsieur, ce titre dont l'oubli dans le commerce oral des hommes est chose imprudente ou anormale, devient une offense lorsqu'on l'imprime ». Dans ce cas, à l'offense liée à l'explicitation du titre, s'ajoute la circonstance aggravante de l'emploi de la langue allemande.

<sup>4</sup> Sans en être certain, on peut supposer que le titre en question a une relation évidente avec l'exposition raciste et antisémite *Le Juif et la France*, organisée par la propagande allemande à travers l'Institut des Questions Juives. Cette exposition, qui s'est tenue du 5 septembre 1941 au 15 janvier 1942 au Palais Berlitz, s'inspirait de l'ouvrage de l'anthropologue George Montandon *Comment reconnaître le Juif* (1940), et visait à fournir des outils et des preuves *scientifiques* pour reconnaître l'ennemi. Le titre de ce numéro

Entre la fin de l'année 1942 et 1943, *Défense de la France* montre un exemple important du durcissement du discours germanophobe – et de la manière dont il exploita sa haine non plus seulement envers le nazisme mais envers l'Allemagne dans son ensemble. À partir de la fin de l'année 1942, le périodique durcit ses termes à l'encontre des Allemands et de leurs *amis* – un terme fréquemment utilisé pour indiquer la collaboration. En décembre 1942, il affirme :

- (2) Amis de l'Allemagne, **achtung ! L'heure est proche...** (N°23, 1<sup>er</sup> décembre 1942)

Un mois plus tard, en janvier 1943, le journal répète en première page :

- (3) Amis de l'Allemagne, **tremblez et repentez-vous, s'il en est encore temps : l'heure est proche.** (N°25, 1<sup>er</sup> janvier 1943)

Enfin, en mars 1943, au bas de la première page, il indique ce qui suit, en explicitant le sentiment de revanche, ainsi que la menace :

- (4) Ce n'est pas seulement le nazisme qui est une monstruosité, **c'est l'Allemagne.** Ce n'est pas seulement le nazisme qu'il faut abattre, **c'est l'Allemagne.** (N°29, 15 mars 1943)

En 1944, comme il ressort encore des études de Perrault (2014 : 266) le sentiment antiallemand du périodique ne montre aucun signe de diminution, il est même exacerbé dans la mesure où « Philippe Viannay<sup>5</sup>, qui s'était longtemps refusé à l'action armée, signe un éditorial intitulé "Le devoir de tuer", où l'injonction scande le texte en leitmotiv obsédant ».

## **2.2. Le journal clandestin comme véhicule de (contre-)propagande**

*Défense de la France* a parfaitement exprimé le sentiment antiallemand qui prévalait au sein de la population française condamnant l'Occupation et la collaboration sous toutes ses formes.

Cet élément caractérise profondément le périodique dans son argumentation, et la haine du nazisme et de l'Allemagne dans son ensemble alimente son action de (contre-)propagande adressée à

---

spécial de *Défense de la France*, et encore plus son contenu, semble entièrement inspirée de cet événement. Cela nous permet de constater que l'extrémisme de la Résistance est une réaction au langage totalitaire et que cette réaction utilise parfois, comme nous le verrons, les mêmes procédés rhétoriques.

<sup>5</sup> Philippe Viannay (1917-1986) est le fondateur du journal clandestin *Défense de la France*, avec Robert Salmon et Hélène Mordkovitch.

l'opinion publique. En général, dans le contexte de la Seconde Guerre mondiale, l'importance de la propagande n'a jamais été aussi grande. Jacques Driencourt (1950 : 4) parle d'une véritable *consécration* de la propagande dans la période historique évoquée, et Christian Delporte (2020) observe qu'« au total, c'est la croyance en la toute-puissance de la propagande, propre à modeler les esprits, voire à manipuler l'ennemi, qui la consacre durant la Seconde Guerre mondiale ».

*Défense de la France* s'inscrit dans cette lutte de propagande depuis sa genèse ; Jean-Marie Domenach (1959 : 5) affirme que « la propagande ne peut rien [...] si elle ne rencontre pas un terrain favorable » et c'est exactement ce qui arrive au périodique clandestin. Rencontrant dans la population résistante le terrain plus que favorable du sentiment antiallemand, *Défense de la France* véhicule une propagande opposée à celle de l'occupant et trouve un grand écho. Cet écho est confirmé par les chiffres de diffusion – 450 000 exemplaires en 1944 (Wieviorka, 2023 : 602) – qui, pour une époque aussi troublée et pour une presse clandestine, en représentent une confirmation indiscutable.

La mission du périodique, commune à la plupart des autres publications clandestines, est de rétablir la souveraineté du peuple français, un concept qui s'étend également aux valeurs qui ont toujours caractérisé la société française, notamment la liberté. La défense et le rétablissement des valeurs françaises passent, pour *Défense de la France*, par un rejet total de l'Allemagne sous toutes ses formes. Ce rejet total est clairement exprimé par le discours du périodique.

### **3. La presse clandestine de la Résistance française : un nouveau regard méthodologique**

Longtemps considérée comme une simple archive historique d'où l'on extrait des nouvelles et des informations de première main ou comme une forme d'expression de la Résistance parmi d'autres, la presse clandestine n'a jamais fait l'objet d'une analyse linguistique. Pourtant, sa nature de moyen de communication, de trait d'union entre la Résistance et la population, de cœur battant des mouvements de résistance, attire l'attention sur un élément fondamental : quand on parle de la presse clandestine, on parle d'un média.

#### **3.1. Méthodologie d'analyse de la (contre-)propagande de *Défense de la France***

L'étude proposée ici repose sur l'analyse de 42 numéros de *Défense de la France*, publiés entre juillet 1941 et juin 1944 dans la zone nord. Nous considérons le matériel linguistique à travers deux perspectives complémentaires : d'une part, l'analyse informatisée du corpus – pour la première fois appliquée à la presse clandestine – et,

d'autre part, l'analyse par la technique de la lecture attentive (*close reading*).

La première permet, par l'emploi du programme SketchEngine, d'effectuer des recherches ciblées dans le corpus afin de repérer les formes linguistiques typiques et les expressions utilisées en association avec des termes clés tels qu'*Allemagne*, *Allemand(s)* et *allemand(s)*, et d'identifier ainsi des tendances fréquentes dans le discours d'opposition à l'extrémisme, mais aussi d'identifier les formes d'extrémisme employées par le journal lui-même. Nous avons analysé 368 occurrences du mot *Allemagne* et 554 occurrences relatives aux mots *Allemand(s)* et *allemands(s)*, en retenant 33 extraits qui illustrent clairement l'attitude du journal face à l'ennemi.

L'analyse informatisée du corpus clandestin de *Défense de la France* est rendue possible pour la première fois grâce au travail d'océrisation réalisé par nos soins, la version éditable des textes n'étant pas disponible en raison du mauvais état de conservation des périodiques clandestins, ce qui ne permet pas de réaliser une océrisation efficace. Il a donc fallu contourner ce manque en réalisant toutes les étapes de l'océrisation sous forme numérique, c'est-à-dire en partant des documents PDF au lieu des supports papiers et en arrivant à la version éditable par le biais de la lecture optique des fichiers numériques, à l'aide du logiciel *Abbyy Fine Reader*. Ce travail a été suivi d'une importante intervention corrective appliquée aux documents .txt, que nous avons menée dans le but de modifier tous les éléments qui n'ont pas répondu positivement au processus d'océrisation et de normaliser le corpus en vue de l'analyse. Les 42 journaux sont maintenant disponibles en format éditable.

La lecture attentive a permis de repérer quelques stratégies argumentatives et rhétoriques fréquemment employées par *Défense de la France* dans d'autres contextes qui ne concernent pas l'Allemagne (comme c'est le cas pour le concept de *collaboration*). Nous avons ainsi pu montrer d'autres éléments pertinents et utiles pour l'analyse de *Défense de la France* dans son discours (contre-) propagandiste et à son tour extrémiste, ainsi que quelques éléments d'ironie et de sarcasme entre autres – qui ne sont pas relevés par l'analyse informatique – avec lesquels le périodique poursuit l'objectif de discréditer l'ennemi.

#### **4. Les aspects rhétoriques et pragmatiques d'un discours (contre-)extrémiste**

Sur la base des études d'Angenot (1995), il est possible d'affirmer que le discours de *Défense de la France* est un discours pamphlétaire. Une caractéristique propre de ce type de discours est qu'il incarne une réponse au déni du droit à la parole : un déni qui,

dans ce cas, provient de l'occupant. La principale forme d'expression de ce discours est l'invective :

le spectacle du scandale et de l'imposture réclame d'abord l'explosion de colère, l'abréaction agressive, d'autant plus agressive sans doute que le pamphlétaire se sent envahi, menacé et impuissant [...] Plutôt qu'un honnête homme, témoin indigné du scandale, le pamphlétaire tend à fréquemment devenir un imprécateur démagogique, pour qui tous les coups sont bons – la noblesse de la cause étant caution suffisante. (Angenot, 1995 : 249).

*Défense de la France*, sous l'égide de la noblesse de son combat, crée un discours que l'on pourrait qualifier de (*contre-*) *extrémiste* : en réponse à l'extrémisme imposé par l'occupant, qui trouve sa concrétisation dans la restriction de la liberté, des droits et de la souveraineté de la population entre autres, le journal crée un discours tout aussi extrémiste dont la violence serait néanmoins légitimée au nom de la bonne cause qu'il défend. Dans un tel discours, sur le plan linguistique et pragmatique, tout vise à discréditer l'adversaire. Nous nous concentrons en particulier sur les métaphores, les similitudes et les analogies, l'ironie et d'autres stratégies rhétoriques employées pour renforcer les positions contre l'adversaire.

### **A.1. Métaphores, similitudes et analogies : l'animalisation de l'adversaire**

Dans le discours de *Défense de la France*, les figures rhétoriques se confondent avec l'insulte ; les extraits considérés le démontrent. Comme le montrent les études de Fuligni (2022 : 11), « l'injure politique, par nature protéiforme, c'est d'abord un étourdissant bestiaire. À la manière des caricaturistes, les insulteurs procèdent volontiers par animalisation, trouvant des faciles ressources dans la zoologie » :

- (5) Ces **vaches**-là nous traitent comme des prisonniers, pis, comme des ennemis. (N°34, 20 juin 1943)
- (6) Ne détruit-on pas une **bête malfaisante, serpent** ou **fauve**, quand elle nous menace ? là aussi la seule défense est de tuer. (N°44, mars 1944)
- (7) Il ne s'agit pas d'obtenir, à la manière allemande, des effets de masse. Il ne suffit pas d'être de bons **moutons** tout pleins de bonne volonté, aptes à répéter bêtement et en bêlant ce qu'on ordonne de faire au bélier de tête. (N°17, 7 juin 1942)

L'objectif du périodique est à la fois de déshumaniser l'ennemi et d'en donner une image grotesque. La représentation de l'Allemand sous les traits d'un mouton, d'une vache ou d'un serpent exprime

violemment la volonté de souligner une distance irréconciliable avec la nature des Français, qui est présentée comme un terme de comparaison vertueux et implicite :

- (8) Nous ne sommes pas des Allemands, **nous sommes des personnes humaines**. (N°9, 25 janvier 1942)

En même temps, l'image du troupeau vient exorciser et discréditer la supériorité de l'ennemi sur le plan collectif, à la fois en tant qu'armée d'occupation et en tant que population plus nombreuse par rapport aux Français :

- (9) L'Allemand est moutonnier, **tête** et **pattes** d'un troupeau ; puis l'Allemand est incroyablement menteur. (N°12, 20 mars 1942)
- (10) L'Allemand ne se sent fort et ne se croit supérieur aux autres hommes que lorsqu'il est en **troupeau**. Individuellement, il sent confusément son infériorité. (N° 19, juillet 1942)
- (11) Cet exemple nous montre à la fois le goût de l'énorme, le culte du corps et de **l'esprit moutonnier** des Allemands. (N° 19, juillet 1942)

Le sentiment antiallemand est fortement présent dans la bestialisation de l'adversaire et cette animalisation est étroitement liée au concept de simplification linguistique associé à la LTI - *Lingua Tertii Imperii* décrite par Klemperer : « la propagande nazie s'efforce par tous les moyens de faire perdre à l'individu son essence individuelle, de le transformer en tête de bétail, sans pensée ni volonté, dans un troupeau mené dans une certaine direction et traqué » (Klemperer, 2023 : 59-60). La contre-propagande de *Défense de la France* utilise à plusieurs reprises les mêmes techniques antagonistes, cependant, il existe une différence importante : bien que les deux discours, nazi et résistant, soient assimilés à certains égards, les extraits nous montrent comment le périodique associe le mépris, l'ironie et d'autres stratégies – également présentes dans le discours allemand – à des argumentations rationnelles. Le périodique, tout en ne cachant pas son orientation anti-germaniste, n'impose pas un langage totalitaire. C'est aussi par l'argumentation qu'il poursuit l'objectif d'exacerber le sentiment germanophobe et la haine de l'ennemi, non seulement sur le plan militaire mais aussi sur le plan humain.

Un premier exemple de cet objectif est donné par le sentiment de répugnance qui se dégage des extraits considérés et, en particulier, du détail exprimé dans l'extrait (9) : la déshumanisation de l'adversaire passe par l'esthétique, qui est complètement dépouillée de toute connotation humaine ou positive et plus encore. L'image de la vache, du mouton, du serpent ou de la bête ajoute « à cette prétendue laideur physique [...] l'odeur nauséabonde, la saleté et la répugnance [...] Dans cette perspective il devient la figure même de la répulsion »

(Sagaert 2017 : 70). L'élément de répulsion est crucial pour véhiculer le sentiment germanophobe.

De plus, la répugnance provoquée par la déshumanisation effectuée dans le discours (contre-)extrémiste de *Défense de la France* est étroitement liée à la violence, puisque le périodique indique que la seule solution est de *tuer la bête* (6). Lorsqu'on a affaire à l'assassinat, on est confronté à une violence physique transformée en violence verbale : « la mise à mort symbolique de l'adversaire comme procédé langagier [...] constitue un indice d'une relation – symbolique, à défaut de consécutive – entre violence verbale et violence physique » (Oger, 2012 : 3). La violence physique n'étant pas toujours possible, elle s'exprime verbalement : les figures de rhétorique sont associées à la déshumanisation de l'adversaire et à son infériorité, ce qui légitime, voire invoque directement, la forme la plus élevée d'agression.

Cette forme d'agression est également prônée contre la collaboration institutionnelle, tout aussi répugnante aux yeux de la résistance, comme le montre à titre d'exemple l'extrait suivant :

- (12) Vous qui vous pavanez aux côtés des autorités allemandes, **immonde** F. de Brinon, **Herr** Déat, Luchaire, Doriot, Boissel, Costantini, **soyez prêts à périr d'une mort ignominieuse, comme l'on extermine les punaises ou autres animaux plats**. (N° 11, 15 février 1942)

Dans des tels extraits, la volonté de *Défense de la France* d'agir sur l'opinion des lecteurs reste inchangée, même si le discours s'adresse aux membres de la collaboration. Comme le dit Leguy (2011 : 157), « s'adresser à quelqu'un en parlant à quelqu'un d'autre est une stratégie de discours d'une efficacité certaine ». Le discours extrémiste du périodique s'étend dans ce cas à tous ceux qui collaborent, et on appelle le public à la même réaction violente qu'à l'égard de l'occupant.

## A.2. Ironie et sarcasme comme vecteurs de haine et cohésion

L'ironie et le sarcasme ont une valeur fondamentale dans le discours (contre-)extrémiste de *Défense de la France* et, comme dans le cas des figures rhétoriques, sont nécessaires à la poursuite d'un double objectif. D'une part, il est toujours urgent de discréditer l'adversaire par tous les moyens ; d'autre part, il est crucial de maintenir la cohésion et le sentiment de communauté parmi les lecteurs. Les études d'Aglan (2023 : 11) soulignent comment « le faible se rit du fort. Dans un monde qui entre en guerre pour près d'une décennie, le rire, parce qu'il est universel, intègre la panoplie des instruments de lutte à l'échelle universelle ». De même que *Défense de la France* exploite le sentiment d'anti-germanisme, universel dans la population résistante, il emploie dans son discours des moyens tels que l'ironie et le sarcasme, éléments tout aussi universels.

La nécessité de recourir à de telles techniques est également expliquée par Angenot (1995 : 250) qui observe que « la simple argumentation ne suffit pas : l'écrivain est toujours à la recherche d'un supplément pathétique qui lui garantirait une adhésion affective, sinon même une alliance aveugle et viscérale de la part de son auditoire ». Un exemple concret de cette théorie se trouve dans l'extrait suivant, qui démontre le sarcasme employé dans le discours du périodique face à l'adversaire :

- (13) **Les Français jugent souvent mal les étrangers.** Ce n'est point qu'ils ne sachent remarquer leurs défauts ou leurs qualités, mais ils échouent à en faire la synthèse ; il leur est presque impossible de se placer du point de vue de l'autre, de se mettre à sa place. **Les Allemands nous l'ont assez reproché : « Vous nous connaissez si mal, mais je vous assure : n'en restez pas aux apparences, allez plus avant, et alors nous nous entendrons si bien ».** Ils ont souvent désiré se faire mieux connaître de nous, et il faut se rappeler combien les Jeunes Français étaient attirés avant la guerre dans les familles allemandes. **Essayons de faire ce que les Allemands nous adjurent de faire : pénétrer leur cœur. Surmontons nos répugnances, et efforçons-nous de dévoiler l'âme germanique. Peut-être découvrirons-nous des merveilles ?** Rassemblons ce que nous avons pu remarquer en eux et essayons de comprendre. **Passons sur leur manque de finesse... Qui n'a eu la joie d'en berner au moins un ?**<sup>6</sup> (N°12, 20 mars 1942)

Les études menées par Bres (2010 : 705) montrent que « Quintilien assigne à l'ironie deux fonctions opposées : de dévaloriser (acte indirect) en faisant semblant de louer (acte direct) ; et de louer (acte indirect) en faisant semblant de blâmer (acte direct) ». Dans *Défense de la France*, l'ironie relève toujours de la première stratégie, et la ridiculisation de l'adversaire est évidente, étant dépeint sarcastiquement comme un être pacifique qui n'attend rien d'autre qu'un signe de compréhension de la part de la France. Comme le soulignent Perelman et Olbrechts-Tyteca (2008 : 279), « par l'ironie, on veut faire entendre le contraire de ce qu'on dit » : l'effort dont parle le périodique pour mieux connaître les Allemands est fictif, il n'y a pas de réel désir de mieux connaître l'ennemi et ce n'est qu'une expression supplémentaire de la répugnance, comme le mentionne l'extrait lui-même. Rien de ce qui est exprimé ne correspond à une volonté réelle de *Défense de la France* et, par extension, de la population résistante. L'ironie et le sarcasme sont donc nécessaires car ils représentent, entre autres,

une irrépressible nécessité que l'on ne peut ni étouffer ni réduire, car tout ce qui échappe aux contrôles des temps de l'occupation et de dictature participe à la liberté de dire non, d'annihiler le discours de

<sup>6</sup> Dans ce cas, on assiste à la reprise des arguments de l'occupant par *Défense de la France*. L'ironie, dans des passages comme celui-ci, est également exprimée par une citation "in mention", dont on ne porte pas la responsabilité.

l'autre, d'échapper aux censures pour rétablir une certaine réalité, cultiver un esprit critique, interdit par les idéologies en cours, qui préfèrent imposer un système de croyances, et pas ceux qui décident pour les autres, parce qu'ils incarnent l'autorité (Aglan 2023 : 12).

L'une des principales caractéristiques du discours pamphlétaire réside dans la coprésence de deux éléments fondamentaux pour la transmission d'un discours de (contre-)propagande. Angenot (1995 : 79) indique que « le discours pamphlétaire est à la fois dialectique (persuasif, démonstratif) et pathétique ».

L'expression de l'ironie et du sarcasme est nécessaire pour souligner davantage la violence de l'adversaire et pour susciter une réaction chez les lecteurs. Ce sentiment est explicitement invoqué par l'expression de l'ironie et du sarcasme suivie de questions directes que *Défense de la France* adresse aux opposants ou pose en termes généraux, avec l'objectif clair de les adresser aux lecteurs pour déclencher une réaction spécifique :

- (14) Nous faisons pleine confiance au Général de Gaulle pour modifier progressivement le caractère des mesures qui ont été prises et pour empêcher le maintien aux leviers de commande de la Presse, des hommes qui hier écrivaient ou faisaient écrire tout le contraire de ce qu'ils impriment aujourd'hui. **Que nous parle-t-on de mises sous séquestres ? Ah ! qu'en termes galants ces choses-là sont dites !<sup>7</sup> une mise sous les verrous, à la bonne heure. En vérité, de qui se moque-t-on ?** (N° 45, 5 avril 1944)
- (15) Vous aviez obtenu la promesse que pour favoriser votre coup d'état, le gouvernement Allemand garantirait solennellement l'intégrité du territoire et des colonies, qu'il supprimerait la ligne de démarcation, qu'il renverrait une partie des prisonniers, qu'il permettrait un ravitaillement plus abondant. **Ah bien ! M. Laval, ne serait-il pas opportun de rappeler à vos amis leur loyauté ? Car de toutes ces promesses, aucune n'a été tenue.** (N° 15, 1<sup>er</sup> mai 1942)

Dans les deux extraits, l'ironie est explicitée dans la conclusion : il s'agit de souligner précisément ce qui est dit et non son contraire. L'adversaire ne tient pas ses promesses, ne possède pas le même honneur que, selon les résistants, la population française – à l'exception de la collaboration, comme l'indique la référence à Pierre Laval. La gravité du fait exacerbe l'extrémisme du discours de *Défense de la France* qui, dans un autre extrait, affirme ce qui suit :

- (16) Telles sont les promesses, mais ce sont des **promesses allemandes.** (N° 14, 21 avril 1942)

<sup>7</sup> La référence à l'œuvre *Le misanthrope* de Molière est clairement reconnaissable dans ce passage. Dans la pièce, acte I scène II, Philinte dans la discussion avec Alceste et Oronte affirme : « Ah ! qu'en termes galants ces choses-là sont dites ? » (Molière 1894 : 13).

Les *promesses allemandes* deviennent par antonomase celles qui ne sont jamais tenues. Cet élément, fréquent dans l'argumentation (contre-)propagandiste du périodique, représente une nouvelle expression de l'extrémisme visant non seulement un ennemi en guerre, mais un peuple entier, jugé inférieur.

### A.3. La réfutation comme moyen de disqualification

La réfutation, dans le discours propagandiste et pamphlétaire, ne se limite pas à la contre-argumentation de théories opposées, mais passe par une série de procédés linguistiques visant à « disqualifier ou invalider l'adversaire, dans sa parole ou sa personne » (Angenot 1995 : 211). Ce concept est fondamental dans la presse clandestine et est étroitement lié à la notion d'autorité et de légitimité : « the authority to speak for the people is not simply given by a set of formal political rules. It has to be established. And the ability to do this depends on the ways in which political actors can be said to represent the people » (Street 1997 : 22). La position d'oppression à partir de laquelle s'exprime la résistance, qui se situe aux antipodes de la position de l'oppressé, légitime le discours et confère une autorité à celui qui le véhicule, en raison du risque pris et du courage intellectuel dont il fait preuve.

L'autorité émanant de la position de l'orateur a un effet direct sur le sentiment de solidarité dans l'auditoire. Comme le dit Elliott (1980 : 155), en effet, « the sense of social solidarity [...] is one of subordination to the authorities who can be relied on to deal with the threat posed ». Cela permet à *Défense de la France*, qui représente une autorité dans la sphère de la résistance, de réfuter les propos de l'ennemi sans même les citer, en ne parlant que de l'ennemi lui-même – et, de ce fait, de créer une unité incontestable autour de ses propos :

- (17) Les Allemands n'ont pas changé. **Les traits dominant de leur race sont la duplicité et le mensonge.** (N° 1, 15 juillet 1941)
- (18) Les Allemands sont toujours des **vandales.** (N° 4, 1941)
- (19) L'Allemand est un **indéterminé psychologique.** (N° 12, 20 mars 1942)
- (20) L'Allemand **n'a pas de nature.** Il est comme une cire molle, neuve pour toutes les impressions, capable de subir toutes les influences. Il est fait pour suivre les ordres qui lui viennent de l'extérieur, il ne sent pas d'ordre venir de lui-même. Il abandonne ce qu'il a choisi, il renie ce qu'il a adoré. (N° 12, 20 mars 1942)

Les études d'Angenot (1995 : 225) montrent comment « le pamphlétaire [...] met en cause le droit qu'il s'arroge de parler comme il parle. Il se sentira dispensé de réfuter son adversaire, s'il peut déclarer que la bassesse, ou la légèreté ou la violence de son attaque juge celui

qui l'émet plus que celui qu'elle vise ». Le processus d'invalidation de toute affirmation avancée par les opposants est ainsi encore plus direct, puisque *Défense de la France* se contente de dénigrer l'opposant lui-même, en raison de son évidente infériorité :

- (21) Le mystère de l'âme allemande, c'est **le mystère du néant**. (N° 12, 20 mars 1942)
- (22) L'Allemand dans son **néant intérieur** possède cependant un point fixe : la grandeur de l'Allemagne. (N° 12, 20 mars 1942)
- (23) Malgré tout leur désir de paraître civilisés **ils ne sont que des barbares**. (N°40, 20 octobre 1943)

Ce dispositif a un effet important sur la légitimité du discours, et est étroitement lié à la transmission de l'anti-germanisme et de l'oppression que le discours résistant véhicule avec les propos adressés à l'adversaire. Les études de Perelman et Olbrechts-Tyteca (2008 : 606) indiquent comment « tout ce qui fournit un argument contre la thèse que défend l'orateur, y compris la réfutation de ses propres hypothèses, se transforme en indices de sincérité, de loyauté et augmente la confiance des auditeurs ». L'autorité que les rédacteurs résistants incarnent auprès de la population a un rapport étroit avec la légitimité des propos et l'effet de partage et de communauté que l'on peut obtenir sur le lecteur. Cet effet est dans la résistance comparable à ce que Patrick Charaudeau (2011 : 39) appelle *l'effet de vérité* :

l'effet de vérité s'appuie sur de la conviction, et participe d'un mouvement qui relève d'un savoir d'opinion, lequel ne peut être saisi qu'empiriquement à travers des textes porteurs de jugements. L'effet de vérité n'existe donc pas en dehors d'un dispositif énonciatif d'influence psychosociale »<sup>8</sup>.

La presse clandestine se présente en effet comme le véhicule d'un dispositif énonciatif d'influence psychosociale qui s'oppose à un dispositif opposé, celui de la propagande adverse. Dans sa volonté de poursuivre par tous les moyens le rétablissement d'un sentiment de partage au sein de la communauté résistante, elle n'éprouve pas le besoin de réfuter chaque propos adverse, la différence humaine et morale étant telle et si évidente qu'elle en devient naturelle : « le pamphlétaire ne s'étonne même plus ; il est au-delà de l'indignation » (Angenot 1995 : 279). Ce concept est à son tour étroitement lié à celui du *réel*, qui est placé sur le même plan, dans *Défense de la France*, que l'effet de vérité illustré par Charaudeau.

<sup>8</sup> Au sujet de la *vérité*, Angenot (1995 : 76) affirme que « ce droit à parler que le "système" lui dénie, le pamphlétaire va le trouver dans l'essence même de son discours : face à ceux qui appuient leur "vérité" sur un pouvoir, il lui reste à affirmer le pouvoir éternel de la vérité. La vérité de l'adversaire est simple opportunisme ».

Les études d'Angenot (1995 : 94) montrent également que cet effet de vérité, dans le discours pamphlétaire, n'est pas seulement lié au présent : le mot utilisé pour le présent devient *hypervéridique*, affirmant ce qui est vrai non seulement pour le temps présent mais aussi pour le futur :

- (24) Quel Français ne serait pas écœuré devant ce matérialisme bestial qui fait de l'homme un soudard prêt à toutes les rapines, de la femme une esclave consacrée à la procréation et à la vaisselle. **La mission de la France est d'écraser de son mépris (plus cruel que les armes) ces ennemis du genre humain qui mettent toute leur industrie à fabriquer des cerveaux élémentaires, pour mieux les subjuguier à l'aide d'images simplistes et de slogans imbéciles.** (N° 12, 20 mars 1942)
- (25) A demi-effondrée au point de vue matériel, l'Allemagne est en plein effondrement moral. Elle court à sa perte pour avoir voulu mépriser les forces spirituelles. **Cette chute sera la fin de cette exploitation de la bassesse humaine, de ce sadisme de la domination que nous voyons fleurir en Allemagne depuis neuf ans. L'humanité sera sortie d'une de ses plus grandes épreuves le jour où** sera abattue cette clique ambitieuse et brutale<sup>9</sup> rêvant d'installer en Europe un communisme militaire à la prussienne qui signifierait la disparition de la culture remplacée par une éducation intégralement militaire, la fin de l'existence civile, la terreur transformée en légalité, la délation considérée comme une vertu, la permanence d'une économie de guerre et de misère, L'APPAUVRISSMENT ET L'ABETISSEMENT DE L'HOMME<sup>10</sup>. (N° 12, 20 mars 1942)

L'expression d'une temporalité future, combinée à la réfutation générale et totale du discours de l'adversaire, contribue à accroître l'ampleur du sentiment antiallemand. La violence avec laquelle *Défense de la France* exprime les propos qui voient dans la métaphore de l'écrasement de l'ennemi le seul salut du monde rappelle l'extrémisme critiqué par *Défense de la France*, lorsqu'il affirme que la seule volonté de l'Allemand est d'*asservir* et de *dominer* l'Europe.

#### **A.4.L'évocation du « réel »**

L'évocation du « réel » représente un autre dispositif de nature rhétorique et pragmatique qui renvoie au pathétisme observé dans d'autres situations discursives dans *Défense de la France*. Angenot (1995 : 231) décrit ce phénomène en indiquant qu'il consiste à « mettre sous les yeux de l'auditoire et de l'adversaire [...] le spectacle concret et souvent pathétique de ce qui est réellement en cause dans le débat ».

<sup>9</sup> Nous soulignons ici une autre caractéristique de la réponse résistante à l'Allemagne nazie. L'extrait en question est un exemple clair de la polarisation de la réponse du périodique résistante, qui oppose *l'humanité* – avec ses présupposés universalistes – et la *clique ambitieuse et brutale*, sous-entendu *de voyous*.

<sup>10</sup> Les lettres capitales sont originales.

L'orateur, dans ce cas, « refuse de rester au plan des thèses pour faire apparaître un vécu qui, seul, manifeste le scandale qu'il combat ». La même chose se produit dans le cadre d'un discours écrit, comme c'est le cas ici. L'expérience qui apparaît dans le discours du périodique montre, avec des exemples génériques mais représentatifs de la situation, que toute argumentation est presque superflue, s'appuyant sur le pathétisme et les émotions qu'il produit :

- (26) Depuis un an que les Allemands sont en France, nous avons eu le temps d'apprendre leur langue, et on sait maintenant, que, **chez eux, paix, abondance, liberté, honneur, signifient : guerres, famine, camps de concentration et honte.** (N° 1, 15 juillet 1941)
- (27) Collaborer, pour les Allemands, **veut dire asservir.** (N° 2, 10 septembre 1941)
- (28) L'allemand **manque totalement de force morale.** Prenez un Allemand de face : s'il est seul, si l'action de son milieu ne se fait pas directement sentir sur lui, c'est-à-dire s'il ne se sent pas membre de sa collectivité, rarement il résistera. (N° 12, 20 mars 1942)
- (29) Le travail que des **brutes allemandes** seraient incapables de faire sera parfaitement exécuté par des Français intelligents placés sous les ordres de ces mêmes brutes. (N° 24, 15 décembre 1942)

La référence à la langue allemande en général renvoie à la notion de *promesse allemande* ; ici aussi, il s'agit de souligner, par l'évocation du réel, la totale infériorité sur le plan moral de l'adversaire. Alors qu'en général, la conception du réel a une grande marge de variation selon les points de vue et les différentes positions, « tout ce qui, dans l'argumentation, est censé porter sur le réel se caractérise par une prétention de validité pour l'auditoire universel » (Perelman-Olbrechts-Tyteca 2008 : 88).

Cette vision universelle, exprimée ici sur le plan moral, inclut également le plan humain, et l'évocation du réel se mêle à l'injure, dans le souci permanent de souligner la déshumanisation et l'infériorité du peuple tout entier (28, 29). De plus, l'injure ne s'exprime pas seulement à l'égard de l'adversaire, mais aussi à l'égard de ses complices – c'est le cas de la collaboration – et de tous ceux qui ne croient pas à l'illustration du « réel » réalisée par le périodique :

- (30) **La fausseté, la duplicité** de l'Allemand ne sont guère non plus à prouver. **Il faut être criminel ou fou pour croire à la parole allemande.** (N° 12, 20 mars 1942)

Cette stratégie est directement liée au concept d'auditoire universel, central dans l'évocation du réel : l'argumentation adressée à l'auditoire universel se doit de convaincre cet auditoire de la valeur absolue des affirmations et des raisons fournies à l'appui. Ces

affirmations et ces raisons sont considérées comme évidentes, comme allant de soi, au nom de l'expérience commune de l'oppression. Quiconque n'est pas convaincu par ces affirmations est insulté et exclu de l'auditoire universel – et il s'agit là d'une autre forme d'extrémisme. Comme l'indiquent Perelman et Olbrechts-Tyteca (2008 : 43), « si l'argumentation adressée à l'auditoire universel et qui devrait convaincre, ne convainc pourtant pas tout le monde, il reste toujours la ressource de *disqualifier le récalcitrant* en le considérant comme stupide ou anormal ». *Défense de la France* n'hésite pas à traiter de criminels ou de fous ceux qui ne croient pas à la fausseté et à la duplicité de l'adversaire.

Un élément qui ressort à nouveau du discours (contre-) extrémiste du périodique, dans son évocation du réel, est la supériorité incontestable, à tous égards, du Français sur l'Allemand :

- (31) Se rendant compte que la vérité possède une valeur absolue pour les autres peuples, surtout en France, l'Allemand **n'ose l'attaquer de front**. Alors, il opère vis-à-vis de cette vérité immuable comme un **faux monnayeur**. (N° 12, 20 mars 1942)
- (32) Ce manque de force morale atteint au manque de dignité. Prenez un Anglais. Il aura toujours le souci de garder sa respectability [...] L'Allemand au contraire **est capable de tous les aveux, de toutes les abdications**. (N° 12, 20 mars 1942)
- (33) Pris isolément, l'Allemand est correct et courtois, voire affable : mais dès qu'il réfléchit en Germain, et à plus forte raison en nazi, **il se déchaine** : c'est la fameuse « **joie de nuire** » qui fait place aux qualités naturelles de l'individu. (N° 12, 20 mars 1942)

Cette supériorité s'exprime dans une confrontation implicite permanente qui oppose l'éthos français à l'éthos allemand : *surtout en France* (31), *au contraire* (32) *en Germain/en nazi* (33) sont autant d'exemples d'un contraste constant entre les deux parties. L'infériorité de l'Allemand est exprimée avec la même violence que celle par laquelle – selon la pensée résistante – l'Allemand affirme sa supériorité physique en France par l'occupation et la puissance militaire. De plus, l'extrait (31), par l'utilisation de l'expression *faux monnayeur*, montre que le journal dénonce également le déni de la réalité et des faits réels par les Allemands, accusant ainsi ces derniers de mauvaise foi.

Une fois de plus, la violence verbale est placée sur le même plan que la violence physique et est alimentée par le concept de banalité théorisé par Colon (2021 : 151) : « la banalité repose [...] sur le fait d'associer une idée ou un individu à des vertus génériques, en vue de les faire accepter sans davantage administrer de preuve ». Les extraits montrent comment l'évocation du réel est étroitement liée au concept de banalité, par lequel *Défense de la France* associe l'expression du pathétisme à celle de la violence. Par cette combinaison, l'effet de

germanophobie et l'extrémisme qui en découle, véhiculés puis espérés dans l'auditoire universel, sont immédiats.

#### 4. Conclusion

Le discours rhétorique et pragmatique de *Défense de la France* se caractérise, comme l'affirme Angenot (1995 : 250), par la coexistence de l'argumentation et de l'agression, de la persuasion et de l'intimidation : ambiguïté fondamentale. Cette ambiguïté, amplement démontrée par les extraits analysés, est majeure dans la poursuite des objectifs du périodique clandestin et de la résistance. La répétition de la supériorité du Français sur l'Allemand, la véhiculation de l'anti-germanisme et de la germanophobie, la déshumanisation de l'occupant et de l'ensemble de la population exprimée à travers les figures rhétoriques conduisent au dénigrement de l'adversaire. Ce dernier est attaqué non seulement dans ses actes, mais aussi et surtout dans sa nature humaine et morale sous différentes formes émotionnelles, telles que la dérision, la menace ou le mépris.

L'analyse des formes d'expression rhétoriques et pragmatiques du discours du périodique nous a conduite à observer comment *Défense de la France* s'approprie la violence exercée par l'ennemi pour l'exercer à son tour contre l'ennemi lui-même sous la forme d'une violence verbale. L'extrémisme que le périodique entend combattre est en effet repris dans ses pages et exprimé avec une violence qui n'a rien à envier à celle dont fait preuve l'occupant sur le sol français. Le discours résistant devient donc un discours de (contre-)propagande et, en particulier, de (contre-)extrémisme. D'une part, il propose de combattre la propagande ennemie en utilisant des techniques de propagande très similaires, voire identiques – la banalité et la simplicité du langage *in primis*. D'autre part, il propose de combattre l'extrémisme représenté par l'occupant : en ce sens, il est crucial d'observer comment *Défense de la France*-même combat l'extrémisme par l'extrémisme et, toujours en professant sa supériorité morale, s'approprie, sous forme verbale, ce même extrémisme tant honni chez l'occupant, faisant preuve d'une violence similaire, voire identique.

#### Références bibliographiques

- Aglan, A. (2023), *Le rire ou la vie. Anthologie de l'humour résistant 1940-1945*, Gallimard, Paris.
- Angenot, M. (1995), *La parole pamphlétaire. Typologie des discours modernes*, Éditions Payot, Paris.
- Bres, J. (2010), « L'ironie, un cocktail dialogique ? » in Neveu, F. et al. (éds), *Actes du Congrès Mondial de Linguistique Française*, EDP Sciences, Paris, p. 695-709.
- Charaudeau, P. (2011), *Les médias et l'information. L'impossible transparence*

- du discours*, De Boeck Université, Bruxelles.
- Colon, D. (2021), *Propagande. La manipulation de masse dans le monde contemporain*, Flammarion, Paris.
- Delporte, C. (2020), « La propagande a joué un rôle décisif pendant la Seconde Guerre mondiale », in Lopez, J. et Wieviorka, O. (dir.), *Les mythes de la Seconde Guerre Mondiale*, Perrin, Paris, p. 970-994.
- Domenach, J.-M. (1959), *La propagande politique*, Presses Universitaires de France, Paris.
- Driencourt, J. (1950), *La Propagande, nouvelle force politique*, Presses Universitaires de France, Paris.
- Elliott, P. (1980), "Press Performance as Political Ritual" in Christian, H. (éd.), *The Sociology of Journalism and Press*, University of Keele, Keele, p. 141-177.
- Fuligni, B. (2022), *Petit dictionnaire des injures politiques*, Éditions du Rocher, Monaco.
- Kedward, H. R. (1978), *Resistance in Vichy France. A study of Ideas and Motivation in the Southern Zone 1940-1942*, Oxford University Press, Oxford.
- Klemperer, V. (2023), *LTI – La langue du III<sup>e</sup> Reich*, Albin Michel, Paris.
- Leguy, C. (2011), « De l'efficacité de l'adresse indirecte », *Cahiers de littérature orale*, 70, p. 157-174.
- Molière (1894), *Le misanthrope*, Decallonne-Liagre, Tournai.
- Montandon, G. (1940), *Comment reconnaître le Juif*, Nouvelles Éditions Françaises, Paris.
- Oger, C. (2012), « La conflictualité en discours : le recours à l'injure dans les arènes publiques », *Argumentation et Analyse du Discours*, 8, p. 1-16.
- Perelman, C., Olbrechts-Tyteca, L. (2008), *Traité de l'argumentation*, Éditions de l'Université de Bruxelles, Bruxelles.
- Perrault, G. (2014), *Dictionnaire amoureux de la résistance*, Plon-Fayard, Paris.
- Sagaert, C. (2017), « L'injure et l'insulte : une question de laideur », in Corbier, M. et Sauron, G. (éds), *Langages et communications : écrits, images, sons*, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, Paris, p. 65-72.
- Street, J. (1997), *Politics and Popular Culture*, Temple University Press, Philadelphia.
- Wieviorka, O. (1995a), *Une certaine idée de la résistance. Défense de la France 1940-1949*, Éditions du Seuil, Paris.
- Wieviorka, O. (1995b), « Référence chrétienne et engagement résistant : l'exemple de Défense de la France », in Sainclivier, J. et Bougeard, C. (dir.), *La résistance et les Français – Enjeux stratégiques et environnement social*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes.
- Wieviorka, O. (1996), « La presse clandestine », in *Mélanges de l'école française de Rome. Italie et Méditerranée*, 108/1, p. 125-136.
- Wieviorka, O. (2023), *Histoire totale de la Seconde Guerre Mondiale*, Perrin-Ministère des Armées, Paris.
- Zheludkova, E. (2012), « Le fonctionnement de la catégorie de l'adresse dans le discours politique », *Slavica Occitania*, 34, p. 259-275.

